

Du même auteur :

HaŽon, la Révélation (2014)

A paraître :

Hazon, The Revelation
My Life With The Guru

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-1505782929

© Lisandre Moreau

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Lisandre Moreau
en collaboration avec
Alexandre Mayrac

Ma vie avec le gourou

Note des auteurs :

Les personnages de cette histoire sont totalement fictifs et sont issus de notre imagination.

Toute ressemblance avec des personnes existantes est totalement fortuite.

Ma vie avec le gourou

1

Je suis debout dans l'aéroport Pearson de Toronto. Je rentre de San Martin de Trevejo, en Espagne, où ma vie s'est arrêtée. Je ne sais pas où aller. Ma vie est un désastre. Je regarde les personnes autour de moi qui marchent d'un pas confiant. Je suis au milieu de tous ces gens qui se déplacent sauf que moi, je ne bouge pas, je ne sais pas vers où me diriger... Je tiens à la main un sac qui contient l'essentiel de mes affaires, c'est-à-dire un pull, un t-shirt et une brosse à dent. Je suis revenue à mon point de départ, là où tout a commencé, il y a maintenant deux ans de cela.

Pendant les huit heures de vol entre Madrid et Toronto, je n'ai pas fermé l'œil. Je me repassais en boucle tout ce qui s'était passé, pourquoi j'en étais arrivée à tout quitter pour suivre un homme que je connaissais à peine, dans un pays qui était si loin du mien, pourquoi j'avais tout vendu, tout abandonné y compris mes amis, mes proches et mon travail pour tenter une autre vie, pourquoi j'ai voulu croire que cela était possible.

Je me suis reprochée ma naïveté, ma candeur. Comment une femme de 45 ans, avec une bonne situation professionnelle, une éducation sérieuse, entourée d'amis et de sa famille peut arriver à croire que l'amour d'un homme peut tout changer ? Certes j'ai quelques circonstances atténuantes : un mariage qui prend fin après 20 ans de vie commune, un célibat pas toujours bien vécu même si le divorce était voulu d'un commun accord, des enfants adultes qui n'ont plus besoin de moi et qui vivent la vie qu'ils ont choisie... Pour autant, les choses, les événements se sont succédés comme dans un tourbillon où j'ai refusé de penser pour uniquement croire. Et je sais maintenant que je me suis lourdement trompée !

Ma vie avec le gourou

Soudain, en face de moi, un homme s'arrête, me regarde et me sourit. Il a les cheveux châtain avec des yeux bleus et mesure plus d'un 1m80. Il vient vers moi en me tendant la main :

- Bonjour, vous êtes bien Apolline Hancock, n'est-ce-pas ? Puis-je vous aider ? dit-il en voulant prendre mon sac.

J'ai alors un mouvement de recul. Je ne connais pas cet homme alors que lui m'appelle par mon nom. J'ai soudain très peur qu'il soit un envoyé de Mikonos et qu'il me force à rentrer à San Martin de Trevejo. Je m'apprête à mentir sur mon identité cherchant déjà du regard vers où m'enfuir lorsqu'il sort un badge de son blouson et me dit :

- Ne vous inquiétez pas ! Je suis le lieutenant Paul Mac Laren d'Interpol. C'est votre amie Anna Barns Chattam qui m'envoie. Après votre appel désespéré d'Espagne il y a deux jours, elle nous a téléphoné pour nous demander conseil afin de vous aider. Elle nous a raconté dans les grandes lignes ce qui vous était arrivé. Après quelques recherches nous avons pu établir que Mikonos est connu de nos services. Ce n'est pas la première fois qu'il opère de cette manière. Il a déjà été poursuivi mais nous ne sommes pas encore arrivés à le faire arrêter et juger pour ses actes. Votre amie aurait voulu venir vous chercher aujourd'hui à l'aéroport mais elle n'a pas pu se libérer. Elle nous a demandé de vous aider, et c'est la raison de ma présence ici.

Je regarde cet homme qui me parle d'une voix douce avec des yeux francs. J'ai envie de le croire mais je n'ai plus confiance en personne, ni même en mon propre jugement. Je le regarde et ne sais que répondre.

Effectivement lorsque j'ai réussi à fuir de l'ashram, j'ai appelé la seule personne qui, à mon sens, pouvait comprendre mon parcours. Anna est cette amie de toujours qui a été une fois de plus un soutien

Ma vie avec le gourou

inconditionnel, en m'envoyant tout d'abord les 600 euros pour payer mon billet d'avion et en cherchant des solutions pour mon retour. Nous n'avons pas eu le temps de parler longuement mais je lui ai expliqué dans les grandes lignes ce qui m'était arrivé avec Mikonos. J'étais alors chez Juan et Carla qui me cachaient chez eux le temps que je trouve un moyen pour rentrer chez moi. Les communications internationales sont si chères que je ne voulais pas abuser davantage de leur hospitalité. Ils n'avaient pas d'internet ni d'ordinateur dans ce coin si isolé d'Espagne. Ils ont été comme Anna, une bouée de sauvetage à un moment où je ne croyais plus en mon salut.

Je regarde de nouveau l'homme en face de moi et réussis à lui dire d'une voix enrouée par la fatigue et le stress :

- Lieutenant Mac Laren, je vous remercie pour votre présence mais je ne me sens pas encore prête à témoigner contre Mikonos. Anna ne m'a pas dit qu'elle comptait faire appel à Interpol. Ma priorité, pour l'instant, est de reconstruire ma vie. Là j'aspire à rentrer chez moi et à me reposer. Laissez-moi votre carte et je vous appellerai lorsque je me sentirai prête.

L'officier d'Interpol cesse de sourire et me dit d'un ton grave :

- Mme Hancock, vous n'avez plus de chez vous. Vous avez tout vendu pour faire un généreux don à l'association pour l'Épanouissement et le Développement de Mikonos. Je suis ici pour vous faire bénéficier du programme de protection de témoin et à ce titre vous permettre d'être logée pendant un mois, le temps que vous retrouviez une situation professionnelle. Mme Barns Chattam nous a expliqué qu'elle ne peut malheureusement pas vous accueillir chez elle mais qu'elle est en train d'activer toutes ses relations pour vous aider à retrouver un travail dans les meilleurs délais.

Je reste muette de douleurs. J'avais complètement occulté que mon

Ma vie avec le gourou

bel appartement à Riverdale, sur Sumach Street, avait été vendu. Je n'ai plus rien, plus d'appartement, plus de travail et plus d'argent. Heureusement il me reste les amis dont cette chère Anna, même si elle ne peut pas me loger du fait de mon incompatibilité d'humeur avec son mari, Jeff. Il est un des très proches amis du père de mes enfants. Au moment du divorce, il m'a rendu responsable de la séparation et a eu peur que j'encourage Anna à suivre mon exemple. Il a interdit à cette dernière de me voir et de me recevoir. Nous avons quand même continué à nous rencontrer même si je ne pouvais plus aller chez elle. Jeff, qui est assez obtus, ne se doute de rien et Anna le laisse dans l'ignorance du fait qu'elle me fréquente toujours.

Lorsque j'étais encore en Espagne, je n'avais pas osé appeler mes enfants de peur d'entendre leurs jugements à mon encontre. Ils n'avaient déjà pas été favorables à mon départ et je me doutais bien qu'ils allaient faire des gorges chaudes de mon retour surtout dans de telles circonstances. Mon fils aîné, Tom, est le plus difficile de mes deux enfants. Lizzie est plus conciliante, même si ils ont hérité malheureusement l'un comme l'autre de l'étroitesse d'esprit de leur père. Tom fait ses études tout en travaillant dans une agence de communication. Il est autonome depuis ses 18 ans et a souhaité avoir son indépendance dès sa majorité. Lizzie est restée une année de plus avec nous et a vite suivi l'exemple de son frère qui l'a vivement encouragé en ce sens. Elle est de fait étudiante en droit tout en travaillant dans un cabinet juridique. Depuis leur départ de la maison, la vie commune avec John, leur père, avait perdu tout sens. J'avais l'impression de vivre avec un étranger. Nous n'avions plus rien en commun, ni les horaires de travail ni les mêmes intérêts. Restaient les amis de toujours mais la maison était tellement vide sans les enfants. C'est à ce moment là que j'ai commencé ma quête du sens à donner à ma vie... Je venais d'avoir 40 ans...

Le lieutenant Mac Laren me regarde intensément. Il attend une réponse de ma part, qui ne vient pas. Je suis ailleurs, sur une autre

Ma vie avec le gourou

planète. J'entends ce qu'on me dit mais je ne réagis pas. Je suis comme anesthésiée. Cependant mon cerveau fonctionne, lui, à plein régime, les idées se succédant à toute vitesse sans que je puisse les arrêter.. Ce n'est pas la première fois que cela m'arrive. Le lieutenant Mac Laren lit dans mon regard le désespoir que je ressens et me dit alors :

- Venez avec moi, je vais vous conduire dans un endroit où vous serez en sécurité. Nous pourrions aussi nous arrêter manger quelque chose si vous le souhaitez. De quand date votre dernier vrai repas ?

Là encore mon cerveau répond : j'ai mangé il y a presque vingt quatre heures avant d'entamer mon voyage de retour mais ma bouche reste close. Carla m'avait très gentiment préparé un repas végétarien tout à fait savoureux. Ensuite je n'ai plus rien mangé, même dans l'avion. Je n'ai fait que boire de l'eau ou du thé.

Le lieutenant semble entendre ma réponse malgré tout. Il me prend par le bras et me dirige vers la sortie de l'aéroport. Je le suis docilement sans rien dire. Je n'ai pas d'autre solution de toute façon. Sa voiture est garée sur le parking des taxis. Le macaron « Interpol Ottawa » peint sur la portière l'y autorise.

Nous sortons de l'aéroport et nous nous dirigeons vers le centre ville. Je regarde les paysages autour de moi qui défilent, chaque quartier, chaque endroit me rappelle des souvenirs tellement familiers. Je prends soudain conscience que je suis de retour chez moi, même si je n'ai plus d'endroit où vivre. C'est une grande joie, un grand soulagement et j'en pleure tellement que cela me fait du bien. Les larmes coulent doucement le long de mes joues.

Le lieutenant me tend des mouchoirs en papier sans rien dire et continue de conduire. La circulation étant plutôt fluide, nous arrivons bientôt dans le centre. Je prends un mouchoir pour

Ma vie avec le gourou

m'essuyer les joues et le nez et je lui dis alors d'une voix toujours enrrouée :

- Merci ! Je suis désolée mais j'ai eu trop d'émotions ces derniers jours. Il faudrait aussi que je mange quelque chose si cela ne vous dérange pas.

Le lieutenant me sourit et me répond :

- Qu'est-ce-que vous souhaitez faire en priorité : manger ou aller au logement et prendre une douche pour ensuite ressortir grignoter quelque chose ?

Je réponds doucement :

- Manger avant tout ! Je pense qu'avec le ventre plein je gèrerais mieux mes émotions. Par contre je suis végétarienne.

Le lieutenant fronce les sourcils et me dit néanmoins gentiment comme à un enfant :

- Vous n'êtes plus à l'ashram maintenant. Vous pouvez de nouveau manger normalement.

Je souris intérieurement. Manger végétarien n'est pas normal pour beaucoup de gens. Et pourtant ce n'est pas Mikonos qui m'a poussé à adopter ce régime alimentaire particulier. C'est après mon divorce que j'ai commencé à changer certaines habitudes dans ma vie dont mon alimentation. Cela m'a permis de me sentir plus calme et plus sereine au fil du temps. Évidemment le lieutenant, rendant Mikonos responsable de tous mes malheurs actuels, ne s' imagine pas que je sois végétarienne par choix personnel..

- Cela fait cinq ans que je suis devenue végétarienne, Lieutenant.

Ma vie avec le gourou

Mikonos n'y est pour rien. Je me sens mieux en ne mangeant pas de protéine animale.

Le lieutenant paraît surpris mais n'ajoute rien. Il s'arrête bientôt sur King Street.

- Nous devrions trouver ici quelque chose pour vous satisfaire, dit-il en ouvrant sa porte et en descendant de la voiture.

Nous sommes sur l'avenue de Toronto où se concentre la plupart des restaurants du centre. J'en connais un certain nombre qui, sans être purement végétariens, offrent une carte pour ceux qui ne veulent pas manger de protéine animale. Nous sommes au bon endroit. Le lieutenant me regarde tout en me demandant de choisir celui qui me convient le mieux. J'entre dans un salon de thé qui fait de délicieux snacks tout au long de la journée et ce à des prix raisonnables. Un bémol cependant, je n'ai pas eu le temps de changer les 60 euros qui me restent en dollars canadiens.

La serveuse vient rapidement nous apporter la carte. Je sais déjà ce que je vais prendre : une soupe de légumes avec des croûtons à l'ail, une quiche aux légumes et une salade de pois chiches. Le lieutenant se contente juste d'un thé avec une brioche.

La serveuse revient quelques instants plus tard avec notre commande. Je remercie intérieurement pour ce repas et me mets à manger le plus lentement possible pour que mon estomac accepte les aliments. Lorsque je suis contrariée, ce dernier a tendance à se fermer et j'ai du mal à manger. C'est la raison pour laquelle je suis relativement mince pour une femme de mon âge. Mais là les bonnes odeurs, le sentiment de bien être que cela génère en moi m'ouvrent l'estomac qui accepte bien volontiers d'être nourri.

Le lieutenant me regarde manger sans rien dire. Il déguste sa brioche

Ma vie avec le gourou

avec son thé dans le plus grand silence. Il attend patiemment que je me décide à parler. Il ne sait pas que j'ai déjà fait vœu de silence à plusieurs reprises et que je peux rester silencieuse sur une assez longue durée. J'apprécie néanmoins sa patience à mon égard car j'en ai vraiment besoin. Le repas se termine. Je prends alors la parole :

- Lieutenant, je vous remercie pour votre sollicitude et je vous suis très reconnaissante d'être aujourd'hui avec moi. Pouvez-vous m'expliquer en quoi consiste ce programme de protection de témoin dont vous avez brièvement fait allusion à l'aéroport ?

Le lieutenant me regarde un court instant, semble hésiter puis s'installe confortablement sur la banquette où il est assis et me répond :

- Avant toute chose, si cela ne vous dérange pas, je vais commander un autre thé. Vous joindrez-vous à moi ?

- Non pas pour le moment, je vous remercie. J'ai bu assez de thé comme cela au cours des dernières 24 heures.

Le lieutenant appelle la jeune serveuse qui revient rapidement avec une nouvelle théière. Il se sert puis en me regardant fixement dans les yeux, il commence à m'expliquer :

- Comme je vous l'ai déjà dit, Mikonos est connu de nos services et il a déjà provoqué la mort d'une de ses adeptes, non pas par de la violence physique mais suite à un viol. Cette personne s'est suicidée après avoir écrit une longue lettre à ses parents où elle y relatait sa vie avec lui.

Le lieutenant s'arrête de parler. Il a vu l'expression de mon visage lorsqu'il a parlé de viol. De toute évidence, le passé que j'avais cru oublier refait surface avec force. Le lieutenant hésite à me poser la

Ma vie avec le gourou

question qui lui vient évidemment à l'esprit. Je n'ai pas envie de parler de cet épisode là. J'arrive néanmoins à le prier de continuer son explication, lui signifiant ainsi que je ne souhaite pas développer pour le moment. Le lieutenant continue à me regarder fixement puis reprend :

- Cela s'est passé il y a 5 ans. Les parents de cette personne ont évidemment porté plainte et une enquête a été ouverte contre Mikonos, qui, entre parenthèses, portait le nom de Cristobal Sofo à ce moment là. Nous avons réussi à retrouver cinq autres adeptes femmes qui avaient fui la secte qu'il avait formée parce qu'elles avaient subi le même sort mais aucune d'entre elles n'a accepté de témoigner contre lui. Elles avaient toutes une peur panique à cette idée et nos spécialistes en psychologie ne sont pas arrivés à les faire changer d'avis. Au moment du procès, l'avocat de Mikonos a mis en avant que la lettre seule ne pouvait constituer une preuve contre son client. Nous n'avons pas d'autres témoignages ni d'analyse légale prouvant le viol de la jeune femme puisque sa lettre et son suicide étaient de loin postérieurs aux faits reprochés. Le juge a donc déclaré un non lieu et Mikonos s'en est sorti indemne. Néanmoins il a compris qu'il devait faire attention car il a très rapidement dissous son association et nous n'avons plus entendu parler de lui jusqu'à il y a un peu plus de deux ans, quand nous nous sommes aperçus qu'il recommençait à donner des conférences dans différents endroits. Nous avons donc recommencé à le surveiller discrètement. Il avait remis en place le même type d'association pour l'éducation et le développement et s'est rapidement installé en Espagne en fondant son ashram géré par les mêmes fonds que l'association en question. Quand votre amie, Mme Barns Chattam, nous a appelés, nous avons immédiatement compris qu'il avait récidivé. Elle nous a parlé de violence physique à votre rencontre mais pas d'autre chose...

Le lieutenant marque une pause volontaire dans son discours pour m'offrir la possibilité de parler mais j'ai la gorge nouée en